QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LES CALQUES LINGUISTIQUES EN ROUMAIN ANCIEN (XVI^{e} – XVIII^{e} siècles)

MARIA STANCIU-ISTRATE
Institut de Linguistique « Iorgu Iordan–Al. Rosetti » Bucarest

Résumé : *Ce travail représente une recherche sur certains calques roumains. L'auteur constate que les premiers calques linguistiques sont dus surtout à l'influence du dogme de la parole sainte, qui imposait aux traducteurs de textes religieux de respecter exactement le message qu'ils essayaient de traduire en roumain. En même temps, la pauvreté du vocabulaire à cette époque-là, mettait les traducteurs dans l'impossibilité de trouver les correspondants identiques dans la langue. La conséquence a été la création des termes non spécifiques pour le roumain, résultés par les juxtapositions des plus bizarres, surtout en ce qui concerne les mots composés. Ces juxtapositions étaient données par des modèles utilisés surtout dans des textes slavons ou grecs, le slavon étant la langue qui a influencé la plus le roumain à l'époque ancienne.*

On présente aussi une série de ces calques, classifiés puis en fonction de la place qu'ils occupent dans le vocabulaire roumain contemporain. Parmi les calques qui ont totalement disparu de la langue il y a ***bărbat-ucigătoriu, binevrea, bună-mirosenie, bună-smerenie, bună-voire bună-vre(a)re, cale-făcător, dăstoinică-cuvântului, Duhul-Sfânt-Luptătoriu, dulce-cuviință, dulce-dătătoriu, dulce-frâmseațe, dulce-miroseală, dulce-obraz, dulce-tocmeale, dulce-vesti, dulce-vestire, fărălegí, fără-legiuitor, fără-măsură, înainte-curătoriu, lege-călcătoriu, lege-dătător, lung-răbda, mare-sufleția, multă-bucurie, naltă-mândrie*** *etc.*

Les calques qui ont réussi à se maintenir dans le vocabulaire roumain jusqu'aujourd'hui ont bénéficié de l'appui offert, dans une autre étape de l'histoire de la langue roumaine, par des modèles identifiés dans les langues latino-romanes. Ainsi, l'affinité des langues qui appartiennent à la même famille étymologique s'est avérée un facteur déterminant en ce qui concerne la viabilité des calques linguistiques. Le passage de certains termes calqués dans un autre registre stylistique que celui religieux où ils étaient apparus, a contribué à leur conservation dans la langue. C'est ainsi qu'on explique la résistance au long du temps de certains mots comme : ***atotțiitor, atotputernic, binecuvânta, fărădelege, Preacurata****.*

Mots-clé *: calque linguistique, roumain ancien, slavon.*

1. Le calque linguistique représente un moyen mixte d'enrichissement lexical qui emploie totalement ou partiellement les ressources autochtones de la langue où il se produit, en les combinant d'après une conception ou un modèle emprunté (STANCIU-ISTRATE, 2006: 12 et suiv.). Même si le procédé mentionné n'ait pas une influence majeure sur aucun des niveaux de la langue roumaine, sa contribution à l'enrichissement du vocabulaire et, surtout, de la phraséologie ne peut pas être négligée.

Dans les lignes suivantes nous avons l'intention de nous concentrer sur quelques calques parus en roumain ancien, en essayant d'établir les causes de leur apparition et particulièrement celles qui ont empêché ou favorisé leur conservation dans

BDD-A5806 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

la langue. Entre les différents types de calque identifiés au niveau linguistique, nous allons nous référer seulement aux calques lexicaux de structure morphématique[1].

2. L'évolution du calque linguistique dans la langue roumaine est étroitement liée aux influences linguistiques majeures exercées au fil du temps sur celle-ci.

À l'époque ancienne on peut parler surtout d'une influence culturelle slavonne et grecque, étant donné le fait que les traductions de textes religieux sont faites à prépondérance de ces langues.

L'apparition des premiers calques[2] en roumain est due à l'influence du dogme de la parole sainte qui imposait aux traducteurs des textes religieux de respecter exactement le message qu'ils essayaient de traduire en roumain (MARES, 1994 : 34 - 35). En même temps la pauvreté du vocabulaire de ce temps-là mettait les traducteurs dans l'impossibilité de trouver des correspondances totales dans la langue. La conséquence a été la création des termes non spécifiques pour la langue roumaine, résultés des juxtapositions les plus bizarres, surtout en ce qui concerne les mots composés. Ces juxtapositions suivaient les modèles utilisés dans les textes slavons.

Parmi les calques employés dans les textes religieux de cette période, nous rappelons :

ainte-apuca, d'après le slavon *prědŭvariti* ; *ainte-pune* – sl. *prědložiti* ; *argintu-tăietoriu* – sl. *srebrobiicĭ, srebrokovačĭ, srebroséčĭcĭ* ; *asupră-luare* – sl. *lihoiměnije*; *atotțiitoriu*, *atotputernic* – sl. *vĭsedrŭžitelĭ* ; *bărbat-ucigătoriu* – sl. *mǫžeubiĭca* ; *binecuvânta*, *bine-grăi, dulce-cuvânta* – sl. *blagosloviti* ; *dulce-spune, dulce-vesti* – sl. *blagověstiti*; *binevrea*, *binevoi*, *bineînvoi, dulce-vrea* – sl. *blago(iz)voliti* ; *bunră-dereagere, bunră-facere* – sl. *blagodějanije* ; *bună-înțelepție, bună-mândrie* – sl. *blagomǫdrosti*; *bună-vestire*, *dulce-vestire* – sl. *blagověštije* ; *Bunavestire* – sl. *Blagověštenije* ; *bună-govire, bună-govitură, dulce-govire* « piété » – sl. *blagogověnije* ; *bună-mirosenie* – sl. *blagouhanije* ; *bună-credință* – sl. *blagověrije* ; *bună-cuvântare* – sl. *blagoslovenije* ; *bună-smerenie* – sl. *blagogověnije* ; *bună-voie*, *bună-voire*, *bună-vre(a)re*, *dulce-voie, dulce-vre(a)re* – sl. *blagovoljenije* ; *cale-făcător* – sl. *pǫtĭšĭstvĭnikŭ* ; *ciude-făcător*, *de-minuni-făcător* – sl. *čudotvorĭcĭ* ; *cu-bărbat-zăcătoriu* – sl. *muželožnikŭ* ; *dostoinică-cuvântului* – sl. *dostoinoslovno* ou gr. *ἀξιολόγη ; de-Dumnezeu-glăsitoriu* – sl. *bogoglasĭnikŭ* ; *de-Dumnezeu-Născătoare* – sl. *bogorodica* ; *de-Dumnezeu-purtător* – sl. *bogonosĭnŭ, bogonosĭcĭ* ou gr. *δεοφόρος* ; *(de-)o(a)m(eni)-iubire* – sl. *člověkoljubije* ; *de-oameni-iubitoriu* – sl. *člověkljubecĭ* ; *de-viață-dătătoriu* – sl. *žiznipodatelĭ* ; *de-viață-purtătoriu* – sl. *živonosĭnŭ* ; *depreură-vie* – sl. *vŭkutŭživěti* ; *Duhul-Sfânt-Luptătoriu* – sl. *duhoborĭcĭ* ; *dulce-cinstit, dulce-credincios* – sl. *blagověrĭnŭ* (DENSUSIANU, 1938: 369)*, blagočistivyĭ* ; *dulce-dare,*

---

[1] Dénomination proposée par Theodor Hristea, qui affirme : « Dans la terminologie pour laquelle je me suis définitivement décidé (en combinant quelquefois, des dénominations employées dans la littérature de spécialité) le calque lexical est de deux types, notamment : *calque de structure morphématique* et *calque de structure sémantique* (nommé souvent, aussi *emprunt sémantique*) » (HRISTEA, 1997 : 14). Pour définir ce type de calque et les diverses dénominations proposées tout comme pour les diverses opinions concernant sa classification, voir STANCIU-ISTRATE 2006: 66–85.

[2] Pour le calque linguistique dans la langue ancienne voir : Densusianu, 1938: 364-371 Candrea, 1916: 515–546 ; Ciobanu, 1958: 161–167 ; Mihăilă, 1967, no. 5: 529–539 ; Purdela-Sitaru, 1980 ; idem, 1985: 507–516 ; Sala, 1997: 223 – 283, 286 – 287 ; Gafton, 2001: 259–295 ; Stanciu-Istrate, 2006: 281–285 ; Hasan, Popescu-Marin, 2007: 231–259 **.**

BDD-A5806 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

dulce-dăruire, dulce-dată – sl. *blagodarenije* ; *dulce-dărui* – sl. *blagodarovati* ; *dulce-dătătoriu* – sl. *blagodětelĭ* ; *dulce-frâmseaţe* – sl. *blagolěpije* ; *dulce-har-da* – sl. *blagodariti* ; *dulce-mirosealã* – sl. *blagouhanije* ; *dulce-(în-)obraz* – sl. *blagoobrazĭnŭ*; *dulce-tocmealã* – sl. *blagostojanije* ; *fără-(de)-leage* – sl. *bezakonije* ; *fărălegí*, după *bezakonovati* ; *fără-legiuitor* – sl. *bezakonĭkŭ* ; *fără-măsură* – sl. *bezměrĭnŭ* ; *gios-cădea* – sl. *nispasti* ; *gios-merge* – sl. *sŭhoditi* ; *gios-pleca* – sl. *nizvoditi* ; *gios-scoate* – sl. *nizvesti* ; *împotrivă-da* – sl. *vŭzdati* ; *împotrivă-sta* – sl. *protivostati* ; *în-gios-aruncaţii* – sl. *nizvrĕšti* ; *înainte-alergător(iu)*, *înainte-curător(iu)* – sl. *prěditeča*, gr. *προδρομος* ; *(de-)lege-călcătoriu*, *a-legiei-călcătoriu, (a-)legiei-frângătoriu* – sl. *zakonoprĕstǫpĭnikŭ* ; *lege-dătător* – sl. *zakonodavecĭ* ; *lung-răbda*, *îndelung-răbda* – sl. *dlŭgotrŭpĕti* ; *mare-cuvânta* – sl. *veleréčevati* ; *mare-sufleţiia* – sl. *velikodušije*, gr. *megalopsihia* ; *naltă-mândrie* – sl. *vysokomǫdrije* ; *nefăţarnic* – sl. *neliceměrĭnyi* ; *pace-făcătoriu* – sl. *mirotvoricĭ* ; *plecarea-înţeleaptă* – sl. *sŭměrjenomǫdrije*, gr. *ταπεινωσυνη* ; *Preacurata* – sl. *Prěčista* ; *preagreşală* – sl. *prěgrěšenije* ; *preaînfrâmseaţe* – sl. *prěpodobije* ; *preaînţelepciune* – sl. *prěmǫdrostĭ* ; *rău-cuvânta* – sl. *zlosloviti* ; *sânge-mestecătoriu* – sl. *krŭvoměsĭcĭ* ; *un-corn*, *cu-un-corn* – sl. *inorogŭ* ; *unul-născut* – sl. *jedinorodĭnŭ* ; *viaţă-făcătoriu* – sl. *životvorĕštiĭ* etc. (Pour ces exemples voir Hasan, POPESCU-Marin, 2007: 231–259 ; TEODORESCU, 1997: 223 ; STANCIU-ISTRATE, 2004: 83 et suiv. ; idem, 2005: 8–17. Pour d'autres mots composés à l'époque ancienne, voir, HALINA MIRSKA, 1959: 165–175).

Beaucoup de ces exemples ont passé dans le vocabulaire périphérique du roumain, quelques-uns ont été remplacés par des emprunts explicables par le même étymon qui a généré l'apparition du calque ou par des emprunts différents de celui-ci, d'autres sont restés dans la langue, concurrencés ou non par des emprunts. Nous allons essayer de présenter successivement ces situations.

3. Calques disparus, non remplacés par des emprunts provenus des termes traduits

ainte-apuca, *ainte-pune*, *argintu-tăietoriu, asupră-luare*, *bărbat-ucigătoriu, bine-grăi, dulce-cuvânta, dulce-spune, dulce-vesti, binevrea*, *bineînvoi, dulce-vrea, bunră-dereagere, bunră-facere*, *bună-înţelepţie, bună-mândrie*, *bună-vestire*, *dulce-vestire, bună-govire, bună-govitură, dulce-govire, bună-mirosenie*, *bună-smerenie, cale-făcător, ciude-făcător*, *de-minuni-făcător*, *cu-bărbat-zăcătoriu, dostoinică-cuvântului, de-Dumnezeu-glăsitoriu*, *de-Dumnezeu-Născătoare*, *de-Dumnezeu-purtător*, *(de-)o(a)m(eni)-iubire*, *de-oameni-iubitoriu, de-viaţă-dătătoriu*, *de-viaţă-purtătoriu*, *depreură-vie*, *Duhul-Sfânt-Luptătoriu*, *dulce-cinstit, dulce-credincios, dulce-dare, dulce-dăruire, dulce-dată, dulce-dărui*, *dulce-dătătoriu, dulce-frâmseaţe, dulce-har-da, dulce-mirosealã*, *dulce-(în-)obraz, dulce-tocmealã, dulce-vesti, fărălegí*, *fără-legiuitor, fără-măsură, gios-cădea*, *gios-merge*, *gios-pleca*, *gios-scoate*, *împotrivă-da*, *împotrivă-sta*, *în-gios-aruncaţii*, *înainte-alergător(iu)*, *înainte-curător(iu)*, *(de-)lege-călcătoriu*, *a-legiei-călcătoriu, (a-)legiei-frângătoriu, lege-dătător*, *lung-răbda*, *îndelung-răbda, mare-cuvânta*, *mare-sufleţiia*, *naltă-mândrie*, *nefăţarnic*, *pace-făcătoriu*, *plecarea-înţeleaptă, preagreşală, preaînfrâmseaţe, preaînţelepciune*, *rău-cuvânta*, *sânge-mestecătoriu*, *cu-un-corn, viaţă-făcătoriu*.

Par rapport à certains de ces termes, quelques précisions s'imposent :

3.1. Certains calques ont connu plusieurs variantes résultées de la synonymie des termes employés dans la traduction. Ainsi, l'équivalence entre *cuvânta – grăi, spune – vesti, vrea – voi*, *vre(a)re – voie – voire, înţelepţie – mândrie*, etc. a conduit au calque en plusieurs variantes : du même terme slavon, en fonction de la préférence manifestée,

BDD-A5806 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

par celui qui innovait, pour un de ces termes. Tout comme il arrive au cas des synonymes totaux, finalement, seulement l'une des formes est restée dans la langue. Ainsi *binecuvânta* est restée dans la langue, pendant que *bine-grăi* et *dulce-cuvânta* sont devenus des archaïsmes. Au lieu de *bună-vre(a)re* et *bună-voire* on a préféré *bunăvoie*, alors que *binevrea* a été remplacé par *binevoi*. À côté de *bună-voie*, le vocabulaire roumain contemporain enregistre aussi le synonyme *bunăvoință*, attesté pour la première fois en 1756 et formé du lat. *benevolentia* et de l'allemand *Wohlwollen.*

3.2. Dans les formes composées *a-legiei-călcătoriu*, *a-legiei-frângător, a-legeei-păşitor,* toutes ayant le sens de « qui ne respecte, ignore, viole la loi » obtenues par le calque du slavon *zakonoprěstǫpĭnŭ* le second élément à signification lexicale, respectivement *călcător, frângător* et *păşitor,* est employé aux sens spécifiques aux morphèmes équivalents des modèles slavons, autres que ceux originaires. L'existence de trois variantes de traduction pour le même terme slavon démontre l'effort des traducteurs de trouver le correspondent le plus proche du modèle qu'ils s'efforçaient de reproduire. *Călca*, *frânge* et *păşi* desquels ont dérivé *călcător, frângător* et *păşitor*, en l'absence du mot *lege* sont loin de pouvoir être considérés des synonymes parfaits. Par certains sèmes *călca* s'approche de *păşi* et par d'autres de *frânge.* Plus précisément, *călca* et *frânge* ont en commun les sens « violer, ne pas respecter », absents de la sphère sémantique du verbe *păşi*, employé dans la traduction du composé slavon par dérivation synonymique, autrement dit, à l'aide du *călca.*

3.3. Le terme slavon *blago* a été traduit soit par *bine*, lorsqu'il apparaissait comme élément composant d'un verbe, soit par *bun*, *bună*, lorsqu'il participait à la formation d'un substantif, soit par *dulce.* Pour la dernière situation, le sens « bun » acquis par l'adjectif *dulce* est dû aussi à un calque lexical non pas de nature morphématique mais sémantique, d'après le slavon *sladŭkŭ.* Aux formes composées dans la composition desquelles entre *dulce*, on a préféré les synonymes avec *bun/bună/bine* sur la première position.

3.4. Certains calques formés d'après des modèles slavons ou /et grecs ont été raffermis à l'époque moderne par des modèles latino-romanes ou allemands. Aux variantes *înainte-alergător(iu)* et *înainte-curător(iu)* on a ajouté ultérieurement les calques *înainte-mergător* et *premergător* qui expriment la même notion, mais à l'époque moderne on l'explique par le fr. *precurseur. Înainte-mergător* garde comme premier élément l'adverbe *înainte* mais préfère le synonyme *merge* à l'archaïsme *cure.* Dans le second exemple, *premergător*, on renonce à la composition avec *înainte,* au lieu de l'adverbe étant préféré le préfix *pre-*. En roumain contemporain *premergător* este perçu comme un terme vieilli, son éventuelle utilisation étant motivée par des raisons d'ordre stylistique. La même notion, exprimée par ces calques sortis de l'usage, la circulation est exprimée aujourd'hui par l'emprunt *precursor*, explicable par le même étymon français. Il faut préciser que, finalement, à la base du terme français se trouve le gr. *προδρομος* calqué par le latin, d'où il a été repris en français.

3.5. *Mare-sufleţie* a circulé à l'époque ancienne à côté des périphrases *mărime a sufletului*, *mărire a sufletului*, *mărime de suflet*, *mărimea inimii*, qui transposaient exactement le contenu du composé slavon et de celui grec. Plusieurs chances a eu le calque apparu ultérieurement *mărinimie,* ayant l'origine dans le modèle offert par le lat. *magnanimitas,* à son tour une copie fidèle d'après le grec *megalopsihia* qui se trouve d'ailleurs à la base du sl. *velikodušie.* À ajouter que les dictionnaires roumains enregistrent aussi l'emprunt *megalopsihie*, avec la mention « livresque ».

BDD-A5806 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

3.6. *Bărbat-ucigătoriu* n'est plus en usage aujourd'hui, pour cette notion étant employée une création lexicale formée aussi par un calque : *omucigaş*, d'après le fr. *homicide.*

3.7. *Sânge-mestecătoriu* ne caractérise non plus le vocabulaire actuel, pour la notion exprimée par ce mot composé étant employé l'emprunt *incestuos* ayant l'origine dans le fr. *incestueux*, lat. *incestuosus*.

3.8. *Ciude-făcător* a représenté une variante de *de-minuni-făcător*, calque total d'après le composé slavon indiqué au-dessus, ou de *făcător de minuni*, simple traduction par périphrase du même terme slavon, adaptée à la topique roumaine. Le vocabulaire religieux d'aujourd'hui, caractérisé par un conservatisme excessif, continue à employer le syntagme *făcătoare de minuni* surtout en association au substantif *icoană*.

4. Calques viables

atotţiitor, atotputernic, binecuvânta, *binevoi*, *Bunavestire, bună-credinţă, bună-voie, bunăvoinţă, fărădeleage, Preacurata.* Le calque *un-corn* s'est fixé dans la langue sous la variante *unicorn*.

Les deux premiers calques ont résisté dans la langue étant donné, d'un côté, le registre stylistique où ils ont été beaucoup employés, respectivement le langage religieux, et, de l'autre côté, le support accordé, dans une autre étape de l'histoire de la langue roumaine, par les modèles identifiés dans les langues avec lesquelles le roumain avait des affinités. Ainsi, la position dans le vocabulaire roumain moderne du mot *atotţiitor* a été renforcée par le modèle du composé lat. *omnitenens.* En ce qui concerne *atotputernic*, celui-ci est également expliqué en roumain moderne par le calque lat. *omnipotens, -tis*, fr. *tout-puissant*, l'allemand *allmächtig.* En ce qui concerne l'influence latine, elle s'est manifestée aussi par l'emprunt proprement-dit *omnipotent.*

En plus, outre *binecuvânta* et *fărădelege* dans le vocabulaire roumain actuel sont actifs aussi les emprunts *blagoslovi* et *bazaconie*, explicables, tout comme il a résulté au-dessus, par les mêmes étymons que les calques avec la précisation que le dernier terme cité s'est spécialisé sémantiquement par rapport au terme apparu par le calque, de sorte que entre ceux-ci il n'y a plus aucun rapport en ce qui concerne le sens.

Finalement le passage de ces calques, tout d'abord dans la langue des textes non traduits et puis dans le langage parlé, a facilité leur conservation dans le vocabulaire actif.

5. Calques concurrencés par des emprunts

Pour la plupart des cas, le calque et l'emprunt ont été en concurrence. Quelquefois la forme calquée a réussi à se maintenir dans la langue. Autrefois elle est restée dans le vocabulaire à côté de l'emprunt, ce qui a conduit à l'apparition de soi-disants doublets synonymiques (MOROIANU, 2005 : 241–243). Pour les paires de mots cités plus bas, nous avons noté tout d'abord le calque et puis l'emprunt : *binecuvânta – blagoslovi* ; *Bunavestire – Blagoveştenie* (« L'Annonciation ») ; *fărădelege – bazaconie* ; *Preacurata – Precista* ; *unicorn – inorog.*

Mais pour la plupart des cas, la forme explicable par le calque a été poussée à la périphérie du vocabulaire. À cet aspect a contribué surtout le caractère profondément artificiel de la forme calquée, situation spécifique surtout pour les imitations des mots composés.

Ainsi, au mot composé *dulce-har-da*, attesté chez Coresi dans le *Liturghier* (MAREŞ, 1969 : 15) sous les formes *dăm-har*, *har-dăm*, *har-dămu*, *dulce-har-dăm*, correspondent l'emprunt *blagodari* dans *Codicele Voroneţean*, l'expression *deade har* dans *Le Nouveau Testament de Bălgrad*, et le verb *mulţimi* (DA, s.v. *blagodarenie*) dans *La Bible* de Bucarest (1688) ; *dulce-dare* a été en concurrence avec *blagodarenie* ; et

BDD-A5806 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

dulce-cinstit, attesté dans le *Liturghier* de Coresi sous les formes *dulce-cinstiți* et *dulci-cinstiți* a circulé parallèlement avec *blagocestiv* ; *ciude-făcători*, dans la variante morphologique *ciude-făcătoare,* a eu comme correspondent l'emprunt *ciudotvoreță*. *Dreptcredincios* calque le sl. *pravoslavĭnŭ,* qui a été aussi emprunté sous la forme *pravoslavnic*.

6. Calques concurrencés par des traductions

A part tels calques, le roumain ancien enregistre une série de traductions à l'aide des périphrases de certains mots slavons composés : *făcător de viață* traduit le sl. *životvorjaštii* ; *iubitor de avuție* – sl. *srebroljubecŭ* ; *iubire de oameni, iubire omenească* – sl. *človĕkoljubije* ; *luptător al icoanelor* – sl. *ikonoborĭcĭ* ; *mestecare de sânge* « incest » – sl. *krŭvoměšenije* ; *ogodirea pântecelui* « îmbuibare » – sl.*črĕvougodije* ; *slujirea idolilor* – sl. *idolosluženije* ; *urâtor de oameni* – sl. *človĕkonenavistnikŭ* ; *vărsare de sânge* – sl. *krŭvoprolitije*. Ces traductions ne peuvent pas être considérées des calques, parce que le résultat roumain de la traduction ne représente pas un mot composé, comme dans la langue calquée, mais une combinaison de mots (Pour la différence entre le calque linguistique et la traduction, voir HRISTEA, 1983 : 103–106 et récemment STANCIU-ISTRATE, 2006 : 31–47).

Parfois les périphrases de ce type apparaissent en alternance avec des calques ou même avec des emprunts proprement-dits, ce qui démontre l'effort des traducteurs de trouver l'équivalent le plus proche de la spécificité ou de la structure de la langue roumaine. L'oscillation entre le calque et la traduction par des périphrases des mots composés est enregistrée surtout dans les textes du XVI^{e} siècle, étant en régression dans les écrits des siècles suivants. Dans les séries d'exemples cités en suite, on a noté tout d'abord le calque, suivi par la traduction, et en certaines situations par l'emprunt proprement-dit :

ciude-făcătoare – făcătoare de minuni – ciudotvoreță
de-bine-făcătoriu – făcătoriu de bine
de-Dumnezeu-Născătoare – Născătoare de Dumnezeu
de-Dumnezeu-purtător – purtător de Dumnezeu
de-lege-dătătoriu – dătătoriu de lege, dătătoriul legiei
de-lege-călcătoriu – călcătoriu de lege
de-minuni-făcătoare – făcătoare de minuni
de-oameni-iubire – iubire de oameni, iubire omenească – filantropie
de-oameni-iubitoriu – iubitor de oameni – filantrop
de-viață-dătătoriu – dătător de viață
pace-făcătoriu – făcător de pace etc.

Il faut préciser que les emprunts d'origine grecque *filantrop, filantropie* ne sont pas spécifiques au langage religieux roumain, dans lequel on continue d'enregistrer aujourd'hui même les périphrases *iubire de oameni* et *iubitor de oameni* en ce qui concerne l'autorité divine.

7. Ce n'est pas sans importance le fait que, à la base de beaucoup de termes slavons qui ont produit l'apparition des calques roumains se trouvent des composés ou des dérivés grecs. Autrement dit, les termes slavons sont eux-mêmes des calques linguistiques d'après le grec. En même temps, l'apparition d'un calque de ce type en roumain, dans les conditions où tant dans le slavon que dans le grec il y a des termes à structure morphématique et sémantique identiques, pouvait être influencée par n'importe laquelle de ces langues, en fonction de l'original qui était à la base de la traduction roumaine dans laquelle les calques ont été enregistrés. De sorte que, en ce qui concerne la langue grecque, elle a pu influencer l'apparition des calques roumains soit

BDD-A5806 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

directement, soit indirectement, par l'intermédiaire du slavon. Dans cette catégorie on peut inclure les termes comme : *dulce-spune, dulce-vesti*, *de-oameni-iubitor(iu)*, *de-oameni-iubire*, *înainte-alergător(iu), înainte-curător(iu), mare-sufleţiia* etc.

8. Vers le milieu du XVII[e] siècle, l'influence slavonne commence à s'affaiblir, vu le bas niveau culturel des Roumains qui, pour la plupart, ne connaissaient pas la langue. Par contre, l'influence de la culture grecque, qui s'amplifie dans le siècle suivant, commence à être ressentie (N. A. URSU, Despina URSU, 2004 : 7 et suiv.). En ce qui concerne la littérature artistique, à la fin du XVII[e] siècle et au début du XVIII[e] siècle, grâce à Dimitrie Cantemir et Dosoftei, apparaissent les premiers écrits littéraires notables, dont le niveau sera malheureusement en baisse le long du XVIII[e] siècle. C'est à peine vers la fin du XVIII[e] siècle et au début du XIX[e] siècle que commencent à apparaître les premiers écrits littéraires notables, signés par Ion Budai-Deleanu et par les poètes Văcăresco (OPREA, NAGY, 2002 : 327).

Donc, à l'époque ancienne on enregistre des calques d'après le grec ou le latin qui, tout comme ceux formés d'après des modèles slavons, ont aujourd'hui un fort caractère archaïque. Beaucoup d'exemples peuvent être trouvés chez Dimitrie Cantemir, explicables par la tentative du grand savant d'introduire une terminologie scientifique (pour d'autres exemples, voir GIOSU, 1973 :180 et suiv) :

arătătoriu « démonstratif » d'après le lat. *demonstrativus* (Cantemir, I, 47) ; *câinesc* « cynique » d'après le néogr. *κυνικός* (Cantemir, I, 72) ; *curăţitoriu* « purgatoire » – lat. *purgatorium* (Cantemir, D, 233) ; *fiinţă* « essence » < *fi* + *-inţă* – lat. *essentia* < *esse* + *-entia* (voir Giosu, 1973 :180) (Cantemir, I, 67) ; *împregiurstare* « circonstance » – lat. *circumstantia*, utilisé quelquefois par le même auteur à côté de l'emprunt *ţircumstanţie* (Cantemir, D, 201 ; Cantemir, I, 369) ; *îndreptătoriu* – lat. *rector* < *rectus* « droit » (voir Vaida, 1966 : 11) (Cantemir, D, 305) ; *neaşezare* « désordre » cf. ngr. *άταξία* (Cantemir, D, 295) ; *neclătitor*, *nemutător* « immuable » du néogr. *ακίνητος* (Cantemir, D, 7) ; *necunoştinţă* « ignorance » – néogr. *άγνοια* (Cantemir, D, 297) ; *negândire* « ignorance » – néogr. *ασυλλογισιά* et lat. *incogitantia* (Cantemir, D, 297) ; *nemoarte* « immortalité » – néogr. *αθανασία* (Cantemir, D, 221) ; *nemuritoriu* « immortel » – néogr. *αθανατος* (Cantemir, D, 137) ; *nesămăluire* « prostie, nechibzuinţă « ignorance » – néogr. *ανοησία* et lat. *inconsiderantia* (Cantemir, D, 297) ; *nestătător* « nestatornic » – néogr. *αστα*θής (Cantemir, D, 143) ; *singuratec* « unique » cf. ngr. *ονωτατος* et lat. *unicus* (Cantemir, D, 305) ; *socotitoriu* « rationnel » cf. ngr. *λογικος* « ration » (Cantemir, D, 227) ; *substare* « substance » – néogr. *υπόστασι*, lat. *substantia* (Cantemir, D, 315) ; *suptpământ* « souterraine » cf. lat. *subterraneus* ; *supt-pământ-fugire* « subterfuge » – lat. *subtergufium* (Cantemir, D, 331), etc.

8.1. Des ces exemples, ceux formés d'après les modèles grecs ont disparu totalement de la langue ou ont été remplacés par des emprunts. Ainsi pour *câinesc* on a préféré *cinic,* qui s'explique par le terme grec invoqué au-dessus, entré en le roumain par l'intermédiaire français (*cynique*) et latin (*cynicus*).

8.2. Le terme *necunoştinţă* est actif aujourd'hui seulement dans l'expression *în necunoştinţă de cauză*, par calque phraséologique du fr. *en connaissance de cause.* Donc *necunoştinţă* est un dérivé interne de *cunoştinţă*, sans rapport avec le vieux calque. Un argument solide en faveur de cette affirmation est le fait que le terme en cause n'apparaît que dans l'expression citée, n'étant pas glosé dans les dictionnaires.

8.3. Une meilleure chance ont eu les étymons latins qui, ne réussissant pas à s'imposer sous la forme calquée, sont entrés dans la langue plus tard, au XIX[e] siècle, comme des emprunts proprement-dits, lorsque l'influence latino-romanes sur le

BDD-A5806 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

roumain devient prédominante. Par conséquent, *arătătoriu* a été remplacé par *demonstrativ* ; *curățitoriu* par *purgatoriu* ; *ființă* de la langue roumaine contemporaine n'a aucun rapport avec le lat. *essentia*, emprunté sous la forme *esență* ; *împregiurstare* a été concurrencé avec succès par *circumstanță* ; au mot *îndreptătoriu* correspond aujourd'hui *rector* ; au mot *singuratec* on a préféré *unic* ; enfin, *substare*, *suptpământ* et *supt-pământ-fugire* ont été éliminés respectivement par *substanță*, *subteran* et *subterfugiu*.

9. À côté des influences slavonne et grecque dominantes, pour la même période de l'histoire du roumain littéraire, on doit mentionner aussi l'influence hongroise, même si les imitations provenant de cette langue sont beaucoup moins nombreuses. Par exemple, *furtişag*, utilisé dans cette période mais aussi plus tard, s'est formé du hongrois *tolvajság*. *Unăciune* s'est formé à partir de l' hongrois *egység,* alors que *doauă* « îndoială, dubiu » imite à son tour l'hongrois *kétseg* (GHEȚIE, 1982: 279). De ceux-ci, seulement *furtişag* est actif aujourd'hui, étant employé avec une puissante connotation péjorative.

10. L'extension en temps et espace d'une influence culturelle dans une certaine période de temps peut constituer un fait définitoire en ce qui concerne la viabilité des calques. Plus une langue, considérée à être dominante de divers points de vue, est plus intensément employée, plus les chances d'imposer des constructions ou des modèles propres sont plus grandes. C'est ainsi qu'on explique, dans la langue ancienne, la circulation de certains calques ayant à la base surtout des modèles slavons et/ou grecs. La diminution de ces influences a causé l'oubli de beaucoup de calques, surtout parce que les structures de combinaison de ceux-ci étaient étrangères à la spécificité de la langue roumaine. La fixation dans la conscience des parleurs de ces structures d'emprunts pouvait être facilitée par leur fréquence d'actualisation, soit par écrit, soit oralement. La diffusion défectueuse des imprimés, la manque d'instruction de beaucoup de Roumains ont fait que beaucoup de calques restent inconnus, ne pouvant pas être popularisés. Ce n'est pas par hasard que certains termes apparus dans le langage religieux ont eu plusieurs chances à s'imposer. L'officialisation du service divin dans la langue roumaine permettait aux croyants d'entendre fréquemment des termes comme : *atotțiitor, atotputernic, binecuvânta, fărădelege, preacurată*. Leur intense utilisation et surtout le passage à d'autres registres stylistiques que celui religieux leur ont assuré un lieu stable dans le vocabulaire roumain jusqu'aujourd'hui.

Parce que les notions exprimées initialement par des calques avaient besoin d'une modalité d'expression, on a fait appel ultérieurement aux emprunts qui avaient à la base soit l'étymon calqué initialement, soit un autre provenu d'une autre langue sous l'influence de laquelle le roumain était parvenu. La relatinisation de la langue roumaine produite de manière intense et concertée au XIX^{e} siècle, a fait possible la reprise d'un nombre impressionnant de termes des langues sœurs, termes qui ont remplacé avec succès les calques anciens et lourds, en désaccord avec la spécificité du roumain.

Les calques qui ont résisté sont donc ceux employés à prépondérance dans le langage religieux, certains d'entre eux en passant aussi dans le langage standard, ou ceux dont la position a été raffermie à l'époque moderne par les modèles latino-romanes, explicables après tout par le modèle grec.

11. Conclusions

Les calques apparus à l'époque ancienne du roumain sont produits surtout par des modèles slavons, grecs ou, plus rarement par des modèles spécifiques au latin savant ou à l'hongrois. Ils ont eu, généralement, un caractère éphémère. Les raisons de leur apparition tiennent, d'un côté, de la pauvreté de la langue et, de l'autre côté, dans le

BDD-A5806 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

cas des écrits religieux, du dogme de la parole sainte, qui imposait aux traducteurs de respecter jusqu'au servilisme le texte qu'ils transposaient dans leur propre langue. En même temps, certains calques de cette période s'expliquent aussi par les efforts des traducteurs de donner un correspondant roumain à des notions nouvelles, exprimées dans une autre langue que celle maternelle, qui ne possédait pas encore les termes nécessaires. Le caractère le plus souvent non-naturel des termes ainsi formés explique pourquoi ceux-ci n'ont pas été gardés par la langue. Le fait que beaucoup de ces traductions dans lesquelles ces calques sont attestés circulent seulement en des copies manuscrites est une autre explication pour le fait qu'elles n'ont pas pu être connues par une masse plus large de parleurs, pour pouvoir ainsi s'imposer dans la langue. En même temps, certains calques vieux ont survécu ou se sont montrés éphémères, en fonction aussi du registre stylistique où ils ont été créés ou se sont fixés.

BIBLIOGRAPHIE

Candrea, I.-A., *Psaltirea Scheiană comparată cu celelalte psaltiri din sec. XVI şi XVII traduse din slavoneşte*, tome II, 1916.

Ciobanu, Fulvia, « Formaţii cărturăreşti în compunerea românească », dans *Omagiu lui Iorgu Iordan cu prilejul împlinirii a 70 de ani*, Bucarest, 1958, p. 161 – 167.

Densusianu, Ovid, *Histoire de la langue roumaine*. *Tome II. Le seizième siècle*, Paris, 1938.

Dicţionarul limbii române (DA) tome I (parts I - III), tome II (parts I - III), Bucarest, 1913 – 1949.

Dicţionarul limbii române (DLR), nouveau série, VI-XIII, Bucarest, 1965 – 2010.

Gafton, Alexandru, *Evoluţia limbii române prin traduceri biblice din secolul al XVI-lea*, Iasi, 2001.

Gheţie, Ion, *Fragmentul Todorescu*, édition critique, dans *Texte româneşti din secolul al XVI-lea*, coordonateur Ion Gheţie, Bucarest, 1982.

Giosu, Ştefan, *Dimitrie Cantemir. Studiu lingvistic*, Bucarest, 1973.

Hasan, Finuţa, Popescu-Marin, Magdalena, « Compunerea », dans *Formarea cuvintelor în limba română din secolele al XVI-lea – al XVIII-lea*. Coordonateur Popescu-Marin, Magdalena Bucarest, 2007.

Hristea, Theodor (coordonateur), *Sinteze de limba română*, Bucarest, 1984.

Hristea, Theodor, « Tipuri de calc în limba română », dans *Limbă şi literatură*, 1997, no. 3–4, p. 10–29.

Mareş, Al. (coordonateur) *Crestomaţia limbii române vechi*, tome I (1521 – 1639), Bucarest, 1994.

Mareş, Al, *Liturghierul lui Coresi*, texte établit, étude introductif et index par..., Bucurest, 1969.

Mihăilă, G., « Contribuţii la studiul calcului lingvistic (pe baza textelor bilingve slavo-române din sec. al XVI-lea) », dans *Studii şi cercetări lingvistice*, Bucarest, XVIII, 1967, no. 5, p. 529 – 539.

Mirska, Halina, « Unele probleme ale compunerii cuvintelor în limba română », dans *Studii şi materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română*, tome I, Bucarest, 1959, p. 165 – 175.

Moroianu, Cristian, *Dublete şi triplete etimologice în limba română*, Bucarest, 2005.

Oprea, Ioan, Nagy, Rodica, *Istoria limbii române literare. Epoca modernă*, Suceava, 2002.

Purdela-Sitaru, Maria, « Calcuri lingvistice în unele texte blăjene din secolul al XVIII-lea », dans *Limba română*, XXIX, 1980, no. 2, Bucarest, p. 97 – 104.

Purdela-Sitaru, Maria, « Formaţii româneşti cu *împreună*, *rău* şi *singur* (*însuşi, sine/sin-, şie*) », dans *Studii şi cercetări lingvistice*, Bucarest, XXXVI, 1985, no. 6, p. 507 – 516.

Sala, Marius, *Limbi în contact*, Bucarest, 1997.

Stanciu-Istrate, Maria, « Interferenţe româno-slave într-un manuscris românesc din prima jumătate a secolului al XVII-lea », dans *Limba română*, LIV, 2005, no. 1-4, Bucarest, p. 8 - 17.

Stanciu-Istrate, Maria, *Calcul lingvistic în limba română (cu specială referire la scrieri beletristice din secolul al XIX-lea),* Bucarest, 2006.

BDD-A5806 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)

Stanciu-Istrate, Maria, *Viața sfântului Vasile cel Nou şi vămile văzduhului*, dans *Cele mai vechi cărți populare în limba română*, tome IX, étude philologique, étude linguistique, édition et glossaire, Bucarest, 2004.
Teodorescu, Mirela, « Formarea cuvintelor », dans *Istoria limbii române literare. Epoca veche (1532 – 1780)*, coordonateur Ion Gheție, Bucarest, 1997.
Ursu, N. A., Ursu, Despina, *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760–1860)*, Iasi, 2004.
Vaida, Petru, « Calcul lingvistic, procedeu de creare a terminologiei filozofice la Dimitrie Cantemir », dans *Limba română*, XV, 1966, no. 1, Bucarest, p. 3 – 12.

BDD-A5806 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:50 UTC)